

Jacques Fellay: «Si l'augmentation des cas se poursuit en Suisse, nous vivrons un automne et un hiver très compliqués»



Jacques Fellay est catégorique: «Sans le masque pour les élèves, le risque de transmission du virus est trop élevé dans le contexte scolaire post-obligatoire.» HÉLOÏSE MARET

[Par Vincent Fragnière](#)

[Tous les commentaires \(3 \)](#)

GRANDE INTERVIEW Membre de la task force scientifique consulté par le Conseil fédéral, Jacques Fellay met en garde la population face à l'augmentation du nombre de cas positifs en Suisse. L'expert en génomique et en infectiologie à l'EPFL et au CHUV espère un vaccin contre le Covid-19 pour le printemps 2021.

Jacques Fellay, vous habitez St-Maurice et vous travaillez à Lausanne. Portez-vous un masque dans les commerces valaisans même s'il n'y a pas d'obligation en Valais?

Oui, je le porte systématiquement, car je sais que je ne pourrais pas y respecter complètement les distances. C'est donc plus simple d'en mettre un, plutôt que de le sortir à chaque fois que la situation l'exige. De plus, une fois qu'on y est habitué, le port du masque n'est pas aussi pénible que certains l'affirment.

Je porte le masque dans les magasins en Valais, car je sais que je ne pourrais pas y respecter complètement les distances.

Paradoxalement, quand il y avait 1000 cas quotidiens de Covid-19 en Suisse, on n'imposait pas le masque et aujourd'hui, avec une centaine de cas, il est obligatoire dans les transports publics et dans les commerces de certains cantons. Vous comprenez que le citoyen ne s'y retrouve plus?

Quand il y avait 1000 cas par jour, une grande partie de la Suisse était confinée chez elle. Il n'y avait donc pas autant de brassage de population qu'aujourd'hui, et le besoin du masque était moins évident. Il est devenu indispensable pour accompagner le déconfinement. Cependant, je suis d'accord avec vous sur le fait que la communication à ce sujet aurait dû être plus claire dès le départ: on savait évidemment que le masque protégeait contre les infections respiratoires. Les stocks étaient insuffisants au début de l'épidémie, mais c'est un autre problème.

[En savoir plus: Le masque s'invite dans les écoles à la rentrée](#)

Mais aller au collège ou aux cours d'apprentissage à 16 ans avec un masque, ce n'est pas très stimulant pour ses études...

Bien sûr, c'est ennuyeux. Mais le port du masque en classe doit être vu comme un effort collectif qui devrait permettre de garder nos écoles ouvertes dans les mois qui viennent. On a testé l'école à distance au printemps et on a constaté que c'était loin d'être idéal... Sans cette mesure, le risque de transmission du virus est trop élevé dans le contexte scolaire post-obligatoire.

Le port du masque en classe doit être vu comme un effort collectif qui devrait permettre de garder nos écoles ouvertes. On a constaté ce printemps que l'école à distance était loin d'être idéale...



Le fonctionnement de l'application SwissCovid est exemplaire au niveau du respect de la sphère privée.

Comme citoyen, avez-vous installé l'application SwissCovid sur votre mobile?

Evidemment! Pour moi, elle fait partie des mesures principales de prévention avec l'isolement rapide, en cas de symptômes, et les précautions individuelles (mesures d'hygiène, distances sociales, port du masque).

Pourtant, il n'y a que 2 millions de Suissesses et de Suisses qui l'ont téléchargée...

L'augmentation de ces dernières semaines est encourageante, mais il est vrai qu'on pourrait et qu'on devrait mieux faire. En fait, j'ai de la peine à comprendre la polémique qui existe autour de cette application. Son fonctionnement est exemplaire au niveau du respect de la sphère privée et son développement a été accompagné d'un vrai débat démocratique. Surtout, il s'agit d'une des mesures les plus simples à appliquer parmi toutes celles qui peuvent nous aider à lutter contre cette épidémie.

J'ai de la peine à comprendre la polémique qui existe autour de l'application SwissCovid.

Peut-être que les citoyens en ont simplement marre de ce virus et de ses conséquences, d'où une moins forte adhésion à des mesures de prévention qu'au printemps passé...

Nous en avons tous marre de ce virus, c'est certain. Mais il serait naïf d'agir comme s'il n'était plus là, car ce n'est malheureusement pas le cas. On l'a vu un peu partout ces dernières semaines avec des foyers qui peuvent repartir très rapidement, notamment dans des lieux fermés. Par rapport à début juin, nous sommes passés d'une quinzaine de cas par jour à près

de 200. L'augmentation est importante. Nous avons été un peu trop confiants et nous sommes sur une pente dangereuse.

[En savoir plus: Application SwissCovid: le commentaire de Jean-Yves Gabbud](#)

Dangereuse? Le terme n'est-il pas trop fort quand, par exemple en Valais, on ne recense en moyenne que quatre cas par jour?

Il est nécessaire de regarder la situation sur l'ensemble du pays, et surtout la progression du nombre de cas. Si elle se poursuit, on va certainement vivre un automne et un hiver très compliqués. Une prise de conscience doit avoir lieu rapidement.

On ne va tout de même pas à nouveau confiner les citoyens?

Sur le plan international, des villes comme Melbourne ou Barcelone ont dû être récemment reconfinées, sans oublier plusieurs régions allemandes de la taille du Valais, par exemple. En Suisse, on peut très bien imaginer dans les mois à venir des confinements ciblés sur une région, une ville ou un village...

Vous n'êtes pas très optimiste?

Je le serai davantage dans un mois si nous n'avons pas dépassé les 300 cas positifs par jour. Dans l'immédiat, chacun de nous a un rôle à jouer face à cette situation.

Je serai plus optimiste si dans un mois nous n'avons pas dépassé les 300 cas positifs par jour.

Le virus a-t-il muté depuis le printemps?

Pas de manière significative. Il évolue lentement, mais c'est fondamentalement le même virus. Il a tendance à se propager moins facilement durant l'été, pour deux raisons: d'une part, des expériences ont montré qu'il aime un peu moins la chaleur que le froid; d'autre part, il se transmet moins efficacement en plein air. Les grands foyers de contamination qui ont été identifiés jusqu'ici sont essentiellement des lieux fermés. Il est donc important d'aborder la saison froide avec un nombre minimal de cas quotidiens, puisque les conditions redeviendront alors plus favorables pour le virus.

Cette période permet aussi de prendre du recul par rapport à ce que nous avons vécu au printemps. Une étude de l'Université de Berne affirme que si la Confédération avait prononcé le semi-confinement une semaine plus tôt, près de 1600 morts auraient pu être évités, soit une grande majorité. Vous persistez à dire que la Suisse a fait juste dans sa gestion de la pandémie?

La stratégie suisse a été globalement bonne. Du point de vue sanitaire, nous aurions dû idéalement confiner le pays plus tôt. Mais, pratiquement, cela aurait été très difficile, car la population n'aurait pas adhéré à ces mesures. L'augmentation rapide des cas en Suisse et la situation dramatique observée en Italie du Nord ont permis la mise en œuvre relativement rapide de mesures exceptionnelles avec le consentement de la population. N'oublions pas non

plus que les mêmes modèles mathématiques montrent que si la Suisse avait attendu plus longtemps, il y aurait eu des dizaines de milliers de morts.



«Les grands rassemblements devraient être évités jusqu'à ce qu'un vaccin soit disponible.»

Vous faites partie de la task force scientifique consultée par le Conseil fédéral durant la crise. Celle-ci fonctionne-t-elle encore concrètement aujourd'hui et à quoi sert-elle?

Oui, nous sommes toujours à pied d'œuvre. Sur le plan mondial, la pandémie continue de progresser. Nous suivons de près la situation au niveau régional, national et international, et nous analysons les effets des différentes mesures pour informer au mieux les différentes instances politiques. Récemment, nous avons pris position par exemple sur le port du masque que nous estimons devoir généraliser partout dans les commerces.

Pour le Covid-19, le fédéralisme suisse est à la fois un avantage et un inconvénient.

Mais de nombreux cantons ne vous ont pas suivi. Face à ce Covid-19, ce fédéralisme suisse avec aujourd'hui des décisions différentes selon les cantons est-il un avantage ou un inconvénient?

Peut-être les deux à la fois. Un avantage, car il permet une vraie souplesse dans les mesures prises en fonction des situations régionales, mais aussi un inconvénient, car il est difficile d'avoir accès en temps réel aux données des cantons et d'avoir une vision nationale, ce qui est pourtant indispensable pour lutter efficacement contre cette pandémie.

Comme chercheur, vous participez aussi à un travail international concernant les victimes du Covid-19 qui ont eu de lourdes complications pouvant entraîner la mort, alors qu'elles n'avaient aucun facteur de risque. Avez-vous des premiers résultats concrets de vos recherches et à quoi pourront-ils servir?

Nous analysons en effet le génome de patients jeunes et auparavant en bonne santé qui ont dû être hospitalisés aux soins intensifs à la suite d'une infection par le [Coronavirus](#), en collaboration avec de nombreux groupes de recherche à travers le monde. Les résultats préliminaires indiquent que certains patients sont porteurs de mutations rares dans des gènes de l'immunité innée, notre première ligne de défense contre les infections. La compréhension des mécanismes biologiques impliqués dans notre réponse au virus est la première étape nécessaire vers le développement de traitements ciblés.

Depuis quelques jours, tout le monde parle du vaccin tant attendu. La Confédération a signé un partenariat avec la société américaine Moderna qui fait partie des firmes les plus avancées en matière de recherche. Quelle promesse peut faire aujourd'hui le chercheur Jacques Fellay sur le sujet?

Des promesses, aucune. Par contre, nous pouvons nous montrer prudemment optimistes: plusieurs étapes nécessaires au développement d'un vaccin sûr et efficace ont déjà été franchies avec succès. Aujourd'hui, six vaccins (dont celui de Moderna) sont en phase 3 de test, celle qui évalue leur efficacité contre l'infection virale et qui fait suite aux vérifications de l'absence de toxicité majeure. Si celle-ci se passe bien, on peut imaginer un vaccin disponible pour des millions de personnes dès le printemps 2021. D'ici là, nous devons nous résoudre à vivre avec le coronavirus.

[En savoir plus: Le vaccin commandé par la Confédération sera produit à Viège](#)

On peut imaginer un vaccin disponible pour des millions de personnes dès le printemps 2021 si les tests actuels se passent bien.

Demain, le Conseil fédéral décidera de supprimer ou non la limite des 1000 personnes pour les manifestations. Une décision attendue par l'ensemble du monde sportif et culturel qui risque de nombreuses faillites en cas de maintien sur le moyen terme de cette limite. Quel est votre avis sur le sujet?

Les grands rassemblements devraient être évités jusqu'à ce qu'un vaccin soit disponible. La raison est simple: il est essentiel de pouvoir assurer un traçage efficace des contacts en cas d'infection avérée de l'un des participants. C'est difficilement imaginable avec de très grands rassemblements, surtout si le respect des distances ne peut être assuré.

Jusqu'à aujourd'hui, vous avez majoritairement télétravaillé, comme des centaines de milliers de Suisses. Allez-vous aussi devoir le faire jusqu'à l'existence d'un vaccin?

Télétravailler l'été en Valais n'est pas désagréable... Après, je suis un privilégié, car mon travail comme chercheur dans le domaine de la bioinformatique s'y prête vraiment. Depuis mars, je travaille le plus souvent à domicile. Evidemment que les interactions directes et les discussions à la machine à café me manquent: elles sont importantes humainement et pour faire avancer nos projets. Mais aujourd'hui on doit simplement se dire que jusqu'à été 2021, on ne pourra pas retrouver une vie complètement normale. Pour traverser les prochains mois de la meilleure des manières, nous avons tous un rôle à jouer à travers notre comportement citoyen. Ce n'est peut-être qu'une goutte d'eau, mais elle compte.